

M. A. Bellay, en religion frère Antoine de Padoue, décédé à Montréal, le 7 janvier 1898, après 3 années de profession.

Doué des qualités les plus précieuses et les plus solides pour l'esprit et pour le cœur, il consacra constamment sa plume, son influence, son infatigable activité et ses modestes ressources à faire du bien à ses semblables et à glorifier Dieu de toutes manières. Il eût pu se faire une brillante position dans le journalisme industriel, commercial, littéraire et sensationnel. Mais jamais il ne voulut vendre sa conscience avec sa plume. Il comprenait les responsabilités du journalisme et ne voulut pas en faire un métier mais un apostolat, à la façon de Louis Veuillot. Sa devise était de prendre aux francs-maçons, pour le service de Jésus-Christ, toutes les armes nouvelles, et principalement la presse, qui sont aujourd'hui dirigées contre l'Eglise. Catholique tout d'une pièce, comme les chevaliers d'autrefois, il n'entendait pas les mélanges, les tiédeurs, les capitulations, les fourberies et les trahisons de tant de chrétiens dégénérés, aujourd'hui retardataires et demain transfuges. Et cependant, malgré l'intransigeance de ses principes, jamais il ne cessa d'être envers son prochain d'un dévouement et d'une urbanité qui rendaient son commerce extrêmement agréable. Il a écrit dans plusieurs journaux. Signalons notamment le *Petit Figaro* qui devint entre ses mains une feuille franchement catholique autant qu'intéressante et rédigée avec distinction. Nos lecteurs n'ont pas oublié la "Croix du Canada," qui succéda, en devenant quotidienne, à la "Croix de Montréal." Il s'y dévoua sans compter et montra durant l'existence trop éphémère de ce regretté journal quel bien aurait pu être réalisé si, en dehors du dévouement des Tertiaires de Montréal, la Croix eût rencontré autre chose que de l'apathie et même de l'hostilité. Au moment de sa mort, M. Bellay avait engagé au mont de piété sa montre d'or, pour soulager l'infortune d'un ami en détresse. Ce trait entre mille connus de Dieu seul montre jusqu'où pouvait aller chez lui l'esprit de dévouement. Au milieu de ces temps d'égoïsme et de bassesses, il est rare de rencontrer dans une vie, tant d'exemples constants de loyauté, de courtoisie, d'abnégation, d'énergie virile et d'intelligence éclairée par la foi. Revêtu de sa tunique franciscaine sur son lit de mort, il semblait dire à tous ses amis et au public dont il était universellement estimé : "Tachez de comprendre le Tiers-Ordre comme je l'ai compris moi-même. Il est digne des grands coeurs et il les rend plus grands encore." A quelque sphère qu'il appartienne, le tertiaire doit être dans le monde le type du gentilhomme, tout en cultivant les vertus sérapiques. Ainsi se reconnaissent dès ici-bas, par l'aristocratie des pensées et des sentiments, la seule qui soit vraie et durable, les fils du chevaleresque et sérapiques François.

Dame Joseph Petit, née Marie S. Jean, en religion Sœur Ste Claire, décédée à Montréal le 18 janvier après 4 années de profession.

M. William Green, décédé le 15 décembre. Il était à la fois Tertiaire et membre de l'Association du chemin de croix perpétuel.

Demoiselle Adelaïde Labrecque, en religion Sœur Ste Made-